

R É S I S T A N C E S



Philippe Franceschetti

# Antoine Mauduit, une vie en résistance

1902-1945

Préface de Jean-Marie Guillon



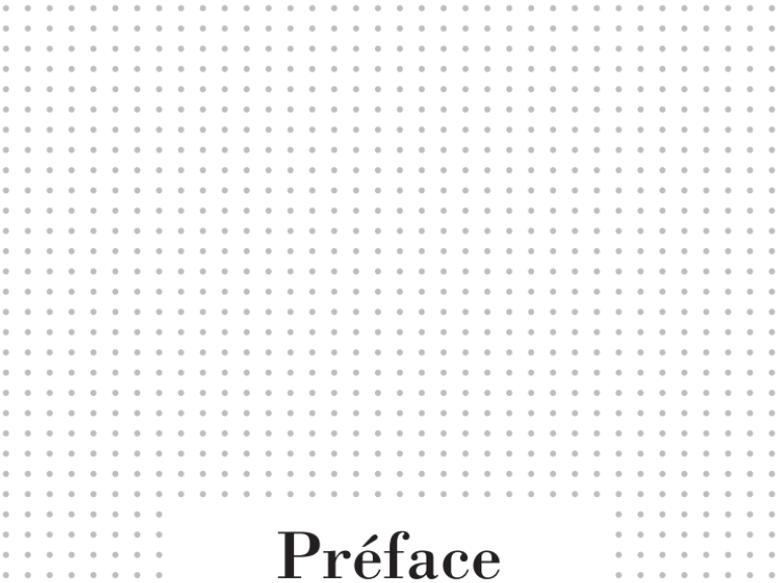
Philippe Franceschetti

# **Antoine Mauduit, une vie en résistance**

(1902-1945)

Presses universitaires de Grenoble





# Préface



La « grande » histoire de la Résistance en France ne retient guère des Alpes du Sud que le Vercors. Passons sur cette injustice qui ignore la Provence alpine et ses marges. Pourtant, parfois, dans cette zone blanche, ressort un nom : Montmaur. La plupart de ceux qui le lisent ne savent guère où situer ce lieu, à moins qu'ils ne résident dans les Hautes-Alpes ou qu'ils n'aient quelques curiosités pour la région où il se trouve. À quoi ce petit village, à l'écart des grands axes, en bordure du rugueux massif du Dévoluy, doit-il cette relative notoriété ? C'est qu'il a été le cadre d'une rencontre importante sur le plan national puisqu'elle a abouti, le 13 février 1943, à l'unification des organisations clandestines qui tentaient d'encadrer les anciens prisonniers de guerre désireux de participer au combat de la Résistance. Et c'est aussi parce que, parmi les responsables qui actent cet accord, figurent quelques noms que l'histoire de la guerre et de l'après-guerre retient, à commencer par celui de François Mitterrand.

Derrière Montmaur, il y a l'action d'un homme ou plutôt d'un personnage, Antoine Mauduit, au destin pour le moins singulier. On connaissait certains des traits qui fondaient son originalité : une foi exprimée de façon si ostensible qu'elle côtoie le mysticisme, sa dévotion extrême pour Notre-Dame de La Salette, son engagement dans la Légion étrangère, à la base, alors qu'il était officier de réserve, ses ambiguïtés (ou son double jeu ?) dans ses relations avec les autorités de Vichy, ambiguïtés qui s'étendent au mouvement d'aide aux prisonniers – La Chaîne – dont il est l'un des maillons importants grâce au centre qu'il crée à Montmaur au printemps 1942. On connaissait aussi son arrestation par les Allemands, sa déportation et sa mort qui, dans une certaine mesure, le transfigurent en martyr. Son installation dans ce secteur des Hautes-Alpes ne relève pas du hasard et ne tient pas seulement à sa relative proximité par rapport à La Salette.

La Résistance haut-alpine se distingue de celle des départements voisins par la place qu'y tiennent du début à la fin divers groupes de catholiques. Ils ne sont pas absents des départements voisins, ceux de Provence comme ceux du Dauphiné, mais y pèsent assez peu face aux militants laïques qui forment l'ossature des principales organisations clandestines et impriment leur marque sur la Résistance. Je ne crois guère à une certaine « mystique » de la montagne qui pousserait au type d'engagement de Mauduit, mais je constate qu'il n'est pas le seul de ce profil dans ce milieu. Comment ne pas le rapprocher de Pierre Poutrain<sup>1</sup> avec qui il a été en rapport, et comment surtout ne pas rapprocher le modèle chevaleresque dont il est imprégné, lui que l'on présente comme une sorte de « moine-soldat », de celui qui inspire l'École des cadres d'Uriage, d'autant que le parcours vers la Résistance de ses principaux cadres suit à peu près les mêmes chemins

---

1. Voir sa notice dans le *Dictionnaire des fusillés* en ligne, sur le site <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>

que le sien<sup>2</sup>? C'est au même courant que l'on peut rattacher son organisation, courant qui recherche la régénération de la patrie dans un ressourcement spirituel, dans la constitution de communautés élitistes, et qui, par là, se retrouve dans les franges de la Révolution nationale, étant entendu – et c'est ce qui les sépare finalement du noyau dur de Vichy – qu'elle ne peut être inféodée à l'Allemagne nazie. C'est pourquoi c'est dans le giraudisme que ce courant de Résistance va plutôt se retrouver.

Mais, à part ces quelques éléments ou l'interprétation mystique qui était donnée de son cheminement par ses compagnons de La Salette, que savait-on de Mauduit? D'où venait-il? Quel avait été son itinéraire intellectuel et spirituel avant la guerre? Et même ses errances, puisque l'on verra que le pèlerin du temps de guerre a derrière lui une expérience de l'ascèse de la marche solitaire qui n'est, chez lui, qu'une ascèse parmi d'autres. Ajoutons que l'homme et son œuvre n'ont pas échappé à la controverse mémorielle car, parmi ceux qui résistaient entre région lyonnaise et vallée de la Durance, tous ne partageaient pas la dévotion que d'autres lui vouaient.

La biographie que nous offre Philippe Franceschetti éclaire le personnage en faisant particulièrement et nécessairement la part belle aux années 1920 et 1930 sans lesquelles il ne peut être compris. Mais elle replace aussi Montmaur dans le contexte résistant, régional et national. Elle restitue à Antoine Mauduit son épaisseur d'humanité, ne cache pas ses fragilités, et décrit les rebondissements d'une vie peu ordinaire. Elle permet ainsi de recoller les morceaux éclatés du portrait intrigant que l'on avait de lui jusqu'ici, mais analyse aussi de façon fine les avatars de sa mémoire et le légendaire qui l'entoure.

La société que façonne la Résistance comporte des niveaux d'engagement divers, associe des personnalités que rien,

---

2. Sur Uriage, voir notamment Comte, Bernard, *Une utopie combattante. L'École des cadres d'Uriage 1940-1942*, Paris, Fayard, 1991.

auparavant, ne rapprochait, et brasse des milieux sociaux, politiques, culturels très éloignés les uns des autres. Montmaur, sous la houlette de Mauduit, en fournit une des illustrations. Le château offre plusieurs visages. Sa façade officielle masque bientôt un double jeu, puis une structure associée à la clandestinité. Il est lié au régime et à son opposition interne, puis à la Résistance, au point d'intégrer, en novembre 1943, le service régional Maquis lié aux MUR et à l'AS<sup>3</sup>. Le lieu est un carrefour où se retrouvent à un moment des FTP<sup>4</sup> comme des hommes qui occupent des postes officiels, des antigauillistes comme des gaullistes. Si la présence d'un Mitterrand peut étonner car, à tort ou à raison, bien des lecteurs ne s'attendent pas à le trouver dans ce recoin du Dévoluy, elle surprend moins si l'on rapproche sa formation et ses affinités de celles de Mauduit. Le séjour du père de Serge Klarsfeld au château étonnera probablement davantage, surtout si l'on associe tous ceux qui participent à telle ou telle instance officielle pétainiste à l'antisémitisme du régime.

Le groupe d'historiens auquel j'appartiens ne cesse d'insister sur la Résistance comme un processus qui transforme des noyaux d'opposition aux origines variées en un mouvement social ample qui entraîne des groupes, des individus, des milieux parfois loin de leur point de départ, et qui, finalement, les rassemble pour la plupart sous la bannière de la France combattante. On ne peut comprendre la reconnaissance dont, dès avant la Libération, la Résistance jouit dans l'opinion – même si elle ne la connaît pas précisément et peut se méfier de telle ou telle de ses expressions – si l'on ignore ce mécanisme. Cette légitimité, elle la doit, entre autres, à la diversité de ceux qui la rejoignent au cours de son développement. Nous n'avons cessé d'encourager les recherches en ce sens, notamment en nous intéressant aux engagements « classiques » ou moins

---

3. MUR : Mouvements unis de la Résistance ; AS : Armée secrète, soit la Résistance gaulliste.

4. FTP : Francs-tireurs et partisans, soit la Résistance communiste.

« classiques » dans le combat clandestin et à la forme spécifique qu'il prend dans chaque milieu social. Pour ma part, cette curiosité est allée de cette sorte d'avant-garde internationaliste qui rassemble des militants antifascistes étrangers – généralement communistes – aux positions de responsabilité prises par la mouvance socialiste et ses cadres, de la place occupée par les résistants issus des classes moyennes à celles qu'occupent les femmes « ordinaires » – les ménagères – dans un segment où la Résistance rejoint la longue lignée des luttes populaires.

Je suis heureux d'avoir encouragé cette analyse du cas Antoine Mauduit. Elle s'inscrit à la suite d'autres publications sur des destins de résistants atypiques, qu'il s'agisse d'André Girard, plus connu sous le pseudonyme de Carte, éclairé par l'ouvrage de Thomas Rabino ou, dans un autre registre, de Daniel Bénédite dont nous venons d'éditer les souvenirs<sup>5</sup>. Faire connaître les parcours individuels et, en particulier, ceux qui échappent aux voies classiques de l'engagement résistant, participe de la même pédagogie qui refuse, parce qu'elles sont fausses et réductrices, tant l'image mythifiée de la Résistance en France que la négation de son ampleur. Face aux inquiétudes, aux doutes qui nous assaillent quant au présent de notre pays et du monde, la Résistance, à condition de la prendre pour ce qu'elle est, dans l'extraordinaire richesse de ses formes, reste une source de réflexions et d'espérances en même temps qu'une référence indispensable pour tous ceux qui, dans leur diversité, ne se résignent pas.

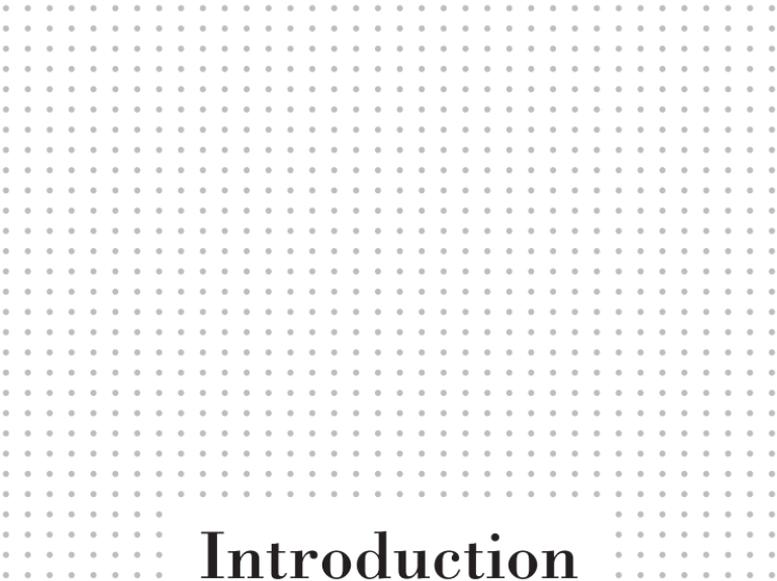
**Jean-Marie Guillon**

Professeur émérite d'histoire contemporaine  
Aix-Marseille univ., Université d'Aix-Marseille,  
CNRS, TELEMME

---

5. Rabino, Thomas, *Le réseau Carte, histoire d'un réseau de la Résistance antiallemand, antigauilliste, anticommuniste et anticollaborationniste*, Paris, Perrin, 2013 ; Bénédite, Daniel, *Un chemin vers la liberté sous l'Occupation. De Varian Fry au débarquement en Méditerranée*, Paris, Éditions du Félin, 2016.





# Introduction

## LE LONG CHEMIN DE L'ENGAGEMENT



« C'est une mission singulièrement "constructive" en certaines époques de l'histoire où tout le monde accepte et se soumet, que d'amener les hommes à dire non avec colère. On croit que nier c'est nier ; mais ce sont les oui, quand ils consentent à la médiocrité, qui sanctionnent la démission de l'homme. »

(Emmanuel Mounier, *Esprit*, n° 7, avril 1933, p. 4-5)

Enfant de la bourgeoisie versaillaise, fils de l'Église catholique, destiné à une belle carrière commerciale, Antoine Mauduit aurait pu avoir une vie confortable et tranquille comme mille autres pareilles. Pourtant, elle sera vécue dans la souffrance des captivités, la semi-clandestinité, et la déportation jusqu'à la mort en exil.

L'existence de Mauduit (1902-1945) a été traversée par les événements de l'histoire : les deux conflits mondiaux, la France et l'Europe marquées par une crise des systèmes établis, la lutte contre le totalitarisme. Par sa personnalité, il a donné

à sa vie une dimension particulière; il l'a transformée en marche sur le long chemin d'un engagement sans compromis.

Mauduit a fait le choix de sa vie. Il l'a soumise à une recherche d'absolu qui signifiait un abandon total à Dieu, une nécessité de se sacrifier pour trouver un équilibre personnel, un ordre parfait, et le faire partager à une patrie qui devait se rétablir. Pour lui, c'était suivre un chemin droit, sans déviation possible. Pourtant, vu de l'extérieur, les choix de Mauduit désorientent: bourgeois, il renonce à tout ce qui faisait le luxe de la vie; fervent catholique, il n'attend pas que l'Église fasse son salut; proches de certains partisans de Pétain, il saura s'en défaire pour organiser une résistance active et armée.

Le parcours de Mauduit est marqué par un de ces engagements qui, pour être à rebours de tout ce qui est attendu, semble prendre des chemins tortueux pour atteindre son but.

Il faut dire qu'il a vécu dans une période où les voies à prendre étaient à tracer. Tous les Français qui souhaitaient le relèvement du pays dans les années 1930 et durant le conflit qui les a suivies ont dû à un moment ou un autre affronter l'ordre établi et construire des alternatives. Les années d'avant-guerre, période où Mauduit se forme une personnalité nouvelle, sont propices à l'engagement face à la marche du monde, dans une France marquée par une crise d'identité. Jean-Pierre Maxence, chef de file d'une génération qui se cherche, l'exprime par ces mots: «il nous a fallu pourtant ou nous renoncer ou refuser [le monde]<sup>6</sup>». Cette lutte personnelle contre une évolution de la société jugée incompatible avec les plus intimes convictions de l'homme traverse aussi Mauduit. Ce bourgeois quitte tout pour trouver la vérité dans des expériences marginales et radicales: retrait du monde, marche de vagabond, retour à la terre, engagement dans la Légion, etc.

Durant la guerre, l'ensemble des Français espérait la libération du pays, mais certains la voyaient dans le prolongement

---

6. Maxence, Jean-Pierre, *Histoire de dix ans, 1927-1937*, p. 12.

d'une collaboration avec l'ennemi, d'autres ne comptaient que sur une intervention extérieure, et quelques-uns cherchaient activement à libérer la France. Mauduit compte parmi ces derniers, mais il reste à part car il ne fait pas le choix de rompre avec Pétain tout de suite, ni de suivre un réseau établi ou une pensée politique organisée. Il fait partie de ceux qui devaient agir en « cherchant leur voie sur des chemins non tracés<sup>7</sup> ». Pour Mauduit, le salut de la France passe par une rédemption qui viendrait d'hommes renouvelés, changés par la crise, au premier rang desquels il place les prisonniers de guerre. Car lui-même, captif en Allemagne, trouve dans cette épreuve la force de s'engager totalement pour continuer le combat, à la lumière de la révélation de Notre-Dame de La Salette. Son œuvre, basée dans les montagnes de Montmaur (Hautes-Alpes), sera orientée vers l'évasion des prisonniers et la lutte armée, pour une France régénérée. C'est une pensée originale qui s'accorde avec la recherche de vérité qu'il avait enclenchée une dizaine d'années avant la guerre.

Ainsi, il est possible de voir une grande partie de sa vie comme un rejet du monde tel qu'il était, une résistance aux tendances du siècle, en s'appuyant pourtant sur des valeurs que beaucoup de partisans de l'ordre établi mettaient en avant : religion, patrie, armée, sacrifice et rédemption, redressement moral, etc. C'est ce qui fait d'Antoine Mauduit une figure particulière. Il est traversé par beaucoup de tendances partagées par une grande partie des Français de son temps ; il est l'enfant de son siècle. Mais il trouve en lui la force de dépasser toutes ces contingences pour tracer sa voie personnelle et aboutir à des choix qui lui sont propres. Il témoigne à la fois de son époque et d'une personnalité hors norme.

---

7. Ce sont les mots de Robert Paxton au sujet des officiers de Vichy, milieu dont Mauduit sera proche : « la plupart des officiers ne furent ni meilleurs ni pires que la moyenne des Français, cherchant leur voie sur des chemins non tracés [...] Ils devaient agir ; même le fait de ne rien faire représentait un choix en soi. » (Paxton, 2004, p. 462)



en réaction aux changements géopolitiques et militaires. L'action de Mauduit prend encore davantage le chemin d'une autre résistance.



## VERS UNE AUTRE FORME DE RÉSISTANCE (DÉCEMBRE 1942-JANVIER 1944)

*Décembre 1942-septembre 1943 :  
Mauduit organise sa résistance*

### Une résistance de PG s'éloignant de Vichy

Mauduit et ses amis sont secoués par le tournant pris par les événements. Leur espoir en Pétain comme garant de la survie nationale s'émousse devant l'invasion germano-italienne. Les anciens soldats prisonniers de guerre revivent la débâcle d'une autre manière. Leurs geôliers se rapprochent à nouveau. Face à eux, le régime de Vichy a demandé à l'armée de ne pas bouger, et rares ont été les officiers désobéissants. Leurs dernières raisons de soutenir l'État français (force du chef, survivance de la souveraineté et de l'armée française) ont disparu. Le 17 novembre, par deux actes constitutionnels, le pouvoir du chef du gouvernement est étendu et Laval est désigné comme suppléant du chef de l'État. L'armée d'armistice, déjà inutile après le 11 novembre, est dissoute le 27 du même mois. De plus, la pression politique sur les soutiens du groupe de Mauduit dans l'administration, en premier lieu Maurice Pinot, se fait plus forte. Le commissaire national aux prisonniers de guerre, sur lequel comptent beaucoup les PG proches de La Chaîne, s'oppose à Pierre Laval encore plus ouvertement qu'auparavant et lui demande même de quitter le pouvoir à la suite du 11 novembre<sup>309</sup>. Mais c'est finalement le chef du gouvernement qui a raison du commissaire, celui-ci devant céder sa place en janvier 1943 à André Masson, partisan

---

309. Laval, Pierre, *Laval parle*, p. 86.

du «mouvement PG» prêt à enrôler les anciens prisonniers dans la collaboration.

Mauduit et ses compagnons doivent trouver une réponse à cette nouvelle crise qui change les conditions de leur engagement. Vichy n'est plus le régime qui pourrait garantir la rénovation de la France qu'ils espèrent et la présence des ennemis sur l'ensemble du territoire national pose à nouveaux frais la question des conditions et du délai de la lutte envisagée. Dès le 6 décembre 1942, dans une de leurs réunions régulières chez Montjoye à Lyon, les principaux acteurs du réseau expriment leur volonté de résister plus nettement : «là on ne mâche pas les mots, chacun se déclare prêt pour organiser dans sa région un noyau de résistance d'anciens PG<sup>310</sup>». Une session de travail est organisée par Mauduit à Montmaur le 27 décembre<sup>311</sup>. Une étape supplémentaire est franchie lorsque plusieurs cadres du Commissariat démissionnent en réaction au départ de Pinot et lorsque le CAP se dissout le 22 janvier 1943.

Cette résistance de PG déçus de Vichy se cherche et doit se structurer pour agir. Dès décembre, elle se dote d'une direction composée des «3 M» : Mauduit, Montjoye et Mitterrand. Elle se rapproche d'un autre groupe de PG engagés dans la résistance, mais de tendance gaulliste, le Mouvement de Résistance des prisonniers de guerre et déportés (MRPGD), dirigé par Michel Cailliau, ancien du Stalag XI-B et neveu de Charles de Gaulle. Leurs vues politiques sont nettement différentes mais Cailliau accepte la rencontre. Celle-ci a lieu lors d'un large rassemblement qui a pour but de fonder une nouvelle organisation de résistance PG. La réunion se tient à Montmaur, à l'initiative de Mauduit, le 13 février 1943. Une quarantaine de participants viennent discuter d'un possible mouvement de résistance PG. Autour de Mauduit et de ses amis (Rosanvallon, Abatangel),

---

310. Témoignage de Georges Jallat, AN 72AJ2175.

311. *Ibid.*

il y a donc des anciens du CAP (Montjoye, Jallat), des membres du Commissariat général et des CEA (Mitterrand, Roussel) et des personnalités moins habituées à fréquenter Montmaur (Cailliau). La liste précise des participants est difficile à établir, tout comme le contenu des discussions. Personne n'en a donné le détail. Seules deux photos du grand groupe au château de Montmaur restent comme témoins (voir ill. 10). Si telle est l'état de la documentation, c'est que le dialogue n'a pas dû être facile. Le groupe de La Chaîne est assez déstabilisé par le contexte extérieur qui a perturbé leurs repères. Chacun doit se faire à la nouvelle situation : un État défaillant, un ennemi proche et une nécessité d'accélérer la préparation du combat. En outre, les nouveaux invités ne partagent pas forcément leurs vues idéologiques sur le redressement national à mener. Ici, Cailliau fait figure d'opposant car il s'est déjà pleinement engagé contre Vichy, aux côtés de son oncle, dans la lutte active.

S'il y a eu peu d'insistance sur le contenu de cette réunion, c'est que, dans les faits, la méfiance s'est toujours maintenue entre les deux pôles idéologiques divisant ces PG, et que peu d'actions communes ont véritablement vu le jour par la suite. Cela ne veut pas dire que rien n'a été fait : des actions sont à mettre au compte de la résistance PG mais très peu dans un esprit unitaire, chacun continuant à développer ses propres structures. C'est d'ailleurs ce qui explique l'orientation des témoignages *a posteriori*, entre sous-estime, oubli ou mépris<sup>312</sup>.

Mauduit, par le respect qu'il inspire à tous, a pu jouer les intermédiaires et a toutefois permis d'aboutir à un accord. Il est décidé qu'une nouvelle organisation, rapidement nommée Rassemblement national des prisonniers de guerre (RNPG), est créée pour coordonner les actions des PG voulant résister aux ennemis. Un comité directeur est choisi. Il y a peut-être

---

312. Il suffit de comparer les témoignages de Bénet, 1999 et Mitterrand, 1945, oubliant tous les deux le rôle de Cailliau, et celui de ce dernier (Cailliau, 1987), critiquant vivement Mitterrand.

eu un texte commun présentant leurs convictions mais aucune trace n'en a été retrouvée<sup>313</sup>.

#### Le réalisme de Mauduit: le réseau s'ouvre

Mauduit, organisateur et modérateur de cette réunion fondatrice, poursuit le rassemblement. Il est au cœur des contacts avec d'autres groupes, à commencer par ceux ayant été partie prenante du régime de Vichy. Ainsi, le « seigneur » de Montmaur accueille un temps dans son château le « Vieux Chef » d'Uriage, après la fermeture de l'École des cadres en janvier 1943. Mauduit continue d'avoir des contacts avec l'ancienne équipe de Ségonzac, notamment avec Paul de la Taille, engagé dans l'AS de l'Isère. Une rencontre avec lui se fait en avril 1943 à Crépieux-la-Pape, au siège des Compagnons de France. Cette organisation de jeunesse, par de nombreux aspects proches de la pensée soutenue par La Chaîne, n'a pas eu de sursaut pour s'engager pleinement dans la résistance en 1943. Elle délègue quand même pour cette réunion avec Mauduit et de la Taille Michel Dupouey, ancien PG évadé, membre du secrétariat à la Jeunesse et un des dirigeants des Compagnons<sup>314</sup>. Dans les Alpes, Mauduit se rapproche du réseau de renseignement Corvette dirigé par Albarranc, proche d'Henri Philippe, le faussaire de Montmaur.

Tout en élargissant son réseau en France, il n'exclut pas non plus les contacts avec les organisations de la résistance extérieure. C'est un de ses proches, Marcel Bouchard, qui effectue la première mission de La Chaîne vers Alger. Il part en janvier 1943, avant même la création du RNPG, en direction de l'Afrique du Nord, via l'Espagne. En fait, le 14 décembre 1942, Bouchard, sa femme et son fils sont inquiétés par la Gestapo de Lyon qui les convoque pour vérification d'identité.

313. Cf. Péan, 1994.

314. Sur cette réunion: Bénét, 1999, p. 35; et sur Dupouey: Heluwaert, Michel, *Jeunesse et Sports. 1936-1986: du militant au fonctionnaire*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 106.

# Table des matières

- 
- **Remerciements** ..... 7
- **Liste des sigles** ..... 9
- **Préface** ..... 11
- **Introduction.** Le long chemin de l'engagement ..... 17
- **Chapitre 1.** D'une vie bourgeoise à un engagement radical (1902-1940) ..... 27
  - Ses origines familiales et le début de sa vie bourgeoise ..... 27
    - Enfance: la famille Vandersteen-Mauduit-Larive ...* 27
    - Apparences: l'entrée dans une belle vie bourgeoise* 30
    - Blessures: autour de la crise française* ..... 31
  - La « conversion cartonienne » de Mauduit ..... 35
    - 1932: Rencontre avec La Vie sage* ..... 35
    - La pensée du docteur Carton* ..... 38
    - 1932-1939: Des expériences de la limite* ..... 45
  - La guerre de Mauduit (1939-1940) ..... 52

<i>L'entrée dans l'armée :</i>	
<i>un accomplissement personnel</i> .....	52
<i>Mauduit marque son bataillon</i> .....	54
<i>Assumer le sacrifice : les combats</i>	
<i>de mai-juin 1940</i> .....	59
• <b>Chapitre 2. Mauduit, prisonnier de guerre :</b>	
résister par l'esprit (1940-1942) .....	65
L'expérience de la captivité (juin 1940-juillet 1941) .....	65
<i>Parmi les PG</i> .....	65
<i>Dans l'Oflag V-A : la vie de la</i>	
<i>«petite cité française»</i> .....	69
<i>La spiritualité des prisonniers</i> .....	80
<i>Mauduit et Perrin : la découverte</i>	
<i>de Notre-Dame de La Salette</i> .....	82
<i>L'«ordre de Saint-Michel»,</i>	
<i>le premier groupe autour de Mauduit</i> .....	88
Le retour en France (juillet 1941-mars 1942) .....	93
<i>Sa libération</i> .....	93
<i>De retour de captivité : la mise en place</i>	
<i>d'un projet autour de La Salette</i> .....	97
<i>Redevenir soldat</i> .....	109
<i>Mauduit, Pétain, Vichy</i> .....	114
<i>La question de la lutte :</i>	
<i>rejeter le monde et les ennemis</i> .....	118
• <b>Chapitre 3. La résistance à l'occupant (1942-1944)</b>	123
Mauduit met en œuvre son premier combat	
(mars-décembre 1942) .....	123
<i>L'installation à Montmaur</i> .....	124
<i>La Chaîne : les débuts d'une association PG</i> .....	133
<i>Vivre et lutter à Montmaur</i> .....	145
Vers une autre forme de résistance	
(décembre 1942-janvier 1944) .....	167
<i>Décembre 1942-septembre 1943 :</i>	
<i>Mauduit organise sa résistance</i> .....	167

<i>Septembre 1943-janvier 1944 :</i>	
<i>Mauduit prend les armes</i> .....	184
• <b>Chapitre 4.</b> L'identité d'un résistant inclassable .....	201
Sa personnalité: le charisme en résistance .....	202
Sa spiritualité: de la pénitence à la croisade .....	213
L'espace et le temps de sa lutte:	
eschatologie de la résistance .....	219
Sa conception du combat:	
le choix d'une utopie résistante .....	225
• <b>Chapitre 5.</b> Mauduit face à la mort:	
de la déportation à la mémoire (1944 à nos jours)....	233
Captivité et déportation (juin 1944-mai 1945) .....	233
<i>Sa seconde captivité:</i>	
«je suis redevenu moi-même» .....	234
<i>Sa déportation: «heureux de souffrir</i>	
<i>pour la France» dans les camps de la mort</i> .....	240
<i>Le lendemain de la victoire: décès de Mauduit</i>	
<i>(9 mai 1945)</i> .....	246
L'héritage en débat: La Chaîne se déchire	
(1945-1946) .....	248
Les mémoires de Mauduit .....	255
<i>Sauver le souvenir du chef</i> .....	255
<i>Les usages de la mémoire de Mauduit</i> .....	260
• <b>Conclusion.</b> Une voie à part? .....	275
• <b>Annexes</b> .....	281
Deux lettres à Paul Tissot .....	281
Lettre du Commissariat au reclassement des PG	
rapatriés au préfet des Hautes-Alpes, 8 août 1942 .....	286
Accord Labarthe/Mauduit .....	287
Dernier message d'Antoine Mauduit .....	291
• <b>Index des noms de personnes</b> .....	293
• <b>Index des noms de lieux</b> .....	299

• <b>Bibliographie</b> .....	303
Sources utilisées .....	303
Études .....	306